Convivialité en Flandre

www.convivialiteenflandre.org

Liège
à tous points de vue

27-28 avril 2016

1 – LIÈGE – UN PEU D'HISTOIRE

Capitale économique de la Wallonie, la ville qui compte près de 200 000 habitants, s'étend le long de la Meuse, au pied de collines abruptes. **L'origine de son nom** est obscure. Il est possible que l'étymologie soit *Leudico,* forme francique attestée en 718 de l'ancien germanique *Leudika*, de *Leudi* qui veut dire peuple ; on trouve plus tard *Luga*, puis *Lyge* et enfin *Liège*. À noter que jusqu'en 1946 Liège s'écrivait avec un accent aigu.

La ville est surnommée la **Cité Ardente,** depuis la parution en 1904 d'un roman chevaleresque portant ce titre et racontant le sac de la ville par Charles le Téméraire.

Au cœur de la ville actuelle, **sous les vestiges de la cathédrale, on a trouvé des traces de bâtiments à la romaine**, peut-être une exploitation agricole. Plus tard, une bourgade mérovingienne se développe sur ce site au sol fertile. **Un oratoire atteste de la christianisation des lieux. Le village se situe alors dans le diocèse de Tongres.**

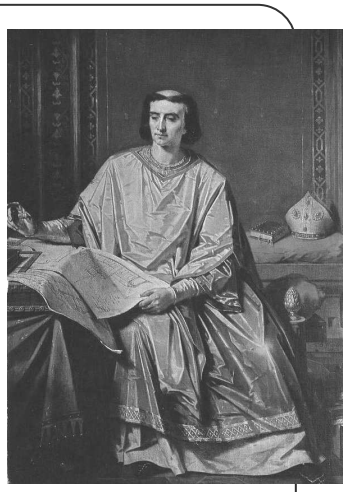
Le destin de Liège se scelle le 17 septembre 705, jour où Lambert, évêque de Tongres-Maastricht, y est assassiné. Les pèlerins affluent alors sur le lieu du martyre, si bien que son successeur décidera de transférer à Liège la capitale du diocèse. De nombreux religieux viennent peupler la bourgade, entraînant dans leur sillage commerçants et artisans. Liège se développe très vite.

Au début du Xe siècle, la région, alors en Lotharingie, passe sous l'autorité des rois de Germanie.

En 962, Otton Ier se fait couronner empereur et Auguste par le pape à Rome. Dès lors et jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, Liège fera partie du Saint-Empire romain germanique.

En 972, Otton place **l'évêque Notger** sur le trône de Saint-Lambert et lui confie une double mission : rétablir l'ordre à l'intérieur du diocèse, menacé par des seigneurs locaux, et le protéger des attaques extérieures. **En 985, il lui accorde de surcroit un privilège d'immunité générale** qui en fait le seul et unique maître de ses terres et possessions. **Liège devient ainsi, et pour 800 ans, la capitale d'un état épiscopal**, certes vassal de l'Empire germanique, mais que Notger peut gérer en toute indépendance vu les pouvoirs temporels dont il dispose.

Notger bâtisseur



Enrichi par les dons des souverains germaniques, Notger se lance dans un vaste programme de construction. Il dote la ville d'une enceinte fortifiée, développe commerce et enseignement. Il fait construire les collégiales[1] **Sainte-Croix, Saint-Jean-l'Évangéliste et Saint-Denis** et achever plusieurs autres, commencées sous le règne de son prédécesseur. Il fait également bâtir une **cathédrale** digne du nouveau statut de la cité et le **Palais épiscopal**.

Un proverbe dit : ***Liège, tu dois Notger au Christ et le reste à Notger.***

Les siècles suivants sont florissants et constituent une époque de grand rayonnement culturel et artistique pour Liège, surnommée l'Athènes du Nord.

Au XVe siècle, la Principauté, profondément attachée à ses libertés, refuse la tutelle bourguignonne. **En 1468**, à la suite de violents affrontements avec une partie de la population qui tente de le renverser, **Charles le Téméraire ordonne la destruction de la ville après avoir massacré les révoltés. Seuls les édifices religieux sont épargnés par les Bourguignons.**

À la mort de Charles le Téméraire, la ville retrouve sa liberté et commence sa reconstruction.

La Révolution française trouve un écho à Liège et ce sont les habitants eux-mêmes qui détruisent leur cathédrale Saint-Lambert. **En 1795**, en même temps que les provinces belges, **la principauté de Liège est rattachée à la France**. C'est la fin de sa souveraineté. **En 1815 c'est la période hollandaise qui durera jusqu'à la révolution belge et la déclaration de l'indépendance du peuple belge en 1830**.

[1] Une collégiale est une église desservie par un chapitre de chanoines qui font partie du clergé séculier. Ils sont tenus de participer aux sept offices de la journée. Chacune des collégiales de Liège comptait 30 chanoines.

◆ *Liège maintenant*

Au XIXe siècle, époque de la révolution industrielle, l'activité de Liège explose. On compte jusqu'à 565 établissements liés aux charbonnages et à la sidérurgie.

L'extinction progressive de l'activité industrielle frappera durement la ville. Dans les années 1970-80 le chômage s'est installé durablement et le déclin de Liège semble inexorable, mais à l'aube du XXIe siècle, sa position stratégique au niveau européen, son nouveau port fluvial, son aéroport de fret, sa nouvelle gare TGV ont généré le développement de nombreuses activités liées au transport et à la logistique. Liège est aussi le siège de nombreux pôles de compétence dans la métallurgie, la mécanique, l'aéronautique ou encore l'agroalimentaire. Les projets urbanistiques ont transformé de fond en comble le visage de la cité : aménagements de friches industrielles et réfections de quartiers entiers.

2 – LA COLLÉGIALE SAINT-BARTHÉLEMY

Consacrée **en 1015 par Baldéric II**, le successeur de Notger, la collégiale Saint-Barthélemy, dotée d'abord d'un chapitre de douze puis de trente chanoines, est la dernière des sept collégiales liégeoises.

Elle est édifiée en **pur style ottonien** avec des tours jumelles de modèle rhénan. Les murailles extérieures en grès houiller du transept et de la nef centrale ont conservé leur décor de bandes lombardes caractéristiques de l'architecture romane de la région mosane. Ces bandes verticales en saillie, qui alternent avec des ouvertures en plein cintre, sont réunies à la partie supérieure par une frise d'arcatures courant sous la corniche.

Les bandes lombardes

Bâtie selon un plan primitif de croix latine, Saint-Barthélemy connut, comme la plupart des édifices religieux, de nombreuses modifications au cours des siècles. Le chœur oriental à chevet plat date de la fin du XIe siècle. Au XIIe siècle se sont greffés, le transept et trois nefs. L'avant-corps ou *Westbau*, énorme massif occidental fut édifié à la fin du XIIe siècle. Au XVIIIe on ajouta deux nefs et on perça le massif occidental qui abritait le chœur ouest d'un portail néo-classique. L'intérieur fut décoré en baroque français à l'aide de stuc et de décors peints. À cette époque, la voute en bois fut remplacée par une voute de briques, comme dans d'autres églises liégeoises.

Malgré ces changements, **la collégiale a gardé le caractère roman mosan** profondément ancré dans son architecture.
Au moment de la Révolution, le chapitre de chanoines fut dissous et après quelques années où elle servit de magasin militaire, l'église devint église paroissiale.

Englebert Fisen, *Crucifixion*, 1684
Exécuté pour le maître-autel de l'église Sainte-Madeleine, ce tableau est considéré comme le chef-d'œuvre de la peinture liégeoise du XVIIe siècle.

Restaurée durant sept années, Saint-Barthélemy a retrouvé depuis 2006 sa polychromie d'origine.

Saint-Barthélemy abrite de nombreuses œuvres d'art, statues, tableaux, panneaux de bois sculptés mais surtout un chef-d'œuvre de l'art du métal, mondialement connu, **les fonts baptismaux**, considérés comme l'une des sept merveilles de Belgique.

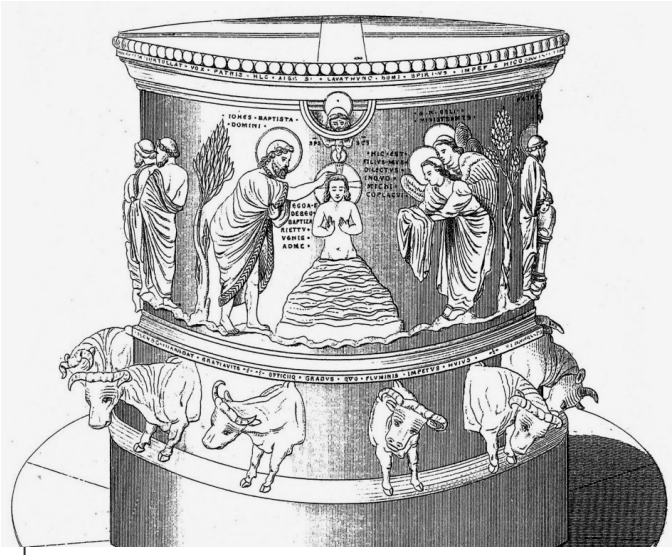
◆ *Les fonts baptismaux*

Les fonts baptismaux de Saint-Barthélemy, chef-d'œuvre d'originalité, de classicisme et de perfection technique, proviennent de l'église Notre-Dame-aux-Fonts, détruite durant la période française qui suivit la Révolution. Cachés par des particuliers, ils furent installés dans la collégiale devenue église paroissiale, en 1804, au moment du Concordat.

Un texte ancien faisant mention de la commande de fonts par l'abbé Hellin, archidiacre de l'église Notre-Dame-aux-Fonts au début du XIIe siècle, ils sont traditionnellement considérés comme un chef-d'œuvre de l'art mosan et généralement attribués à **Rainer de Huy**, célèbre orfèvre mosan du XIe ou XIIe siècle.

Depuis la fin du XXe siècle, cette origine est contestée par plusieurs historiens. Analyses chimiques et métallographiques semblent indiquer que les techniques mises en œuvre, tant pour la préparation de l'alliage que pour la coulée, étaient inconnues en région mosane au XIIe siècle et ne le seront que trois siècles plus tard.

Pour certains, les fonts seraient l'œuvre d'artistes byzantins de la fin du Xe siècle et auraient pu être fondus à Rome, puis razziés en Italie par une armée liégeoise.



La cuve en laiton, dont le couvercle a disparu, est posée sur un socle de pierre et semble portée par six bœufs. Ils étaient douze au départ symbolisant les douze bœufs supportant la Mer d'airain[2] commandée par Salomon pour le parvis du temple. Orientés par trois vers les points cardinaux, ils peuvent aussi symboliser la mission confiée aux douze apôtres : « Allez, enseignez toutes les nations et baptisez-les. »

Cinq scènes, en haut relief, se succèdent tout autour de la cuve, sur le thème du baptême : la prédication de Jean-Baptiste, le baptême des néophytes ou baptême de pénitence, **le baptême du Christ** *(photo ci-dessus)*, le baptême du centurion Corneille et le baptême du philosophe Craton par saint Jean l'Évangéliste.

3 – LE GRAND CURTIUS

Ensemble muséal réunissant les collections de plusieurs musées de Liège, situé au sein d'un des plus anciens quartiers de la ville, il est constitué d'une série de bâtiments des XVIe et XVIIe siècles magnifiquement restaurés et d'un bâtiment contemporain, galerie de verre serpentant entre eux et permettant de bien voir chacun. Il a été inauguré en 2009 après plus de quinze ans de rénovation.

[2] La Mer d'airain, bassin circulaire en bronze déposé devant le temple de Salomon à Jérusalem, était destinée aux ablutions des sacrificateurs.

Le plus ancien des bâtiments, le **Palais Curtius**, a donné son nom à l'ensemble. Il fut construit entre 1597 et 1604 par **Jean de Corte** – ayant latinisé son nom en *Curtius* selon les usages de l'époque – riche marchand d'armes et de poudre à canon, fournisseur des armées espagnoles, pour y abriter sa demeure et ses entrepôts. L'immeuble que l'on voit actuellement faisait partie d'un très important ensemble architectural qui comportait des logements pour les domestiques, des écuries, de très nombreux communs, une galerie et un superbe jardin.

Le Palais Curtius, en pierre calcaire et briques sous une haute toiture en ardoises richement décorée et dorée, percé de fenêtres à croisées, est caractéristique de l'architecture mosane du XVIIe siècle.

Deux mascarons sculptés de la façade

Des mascarons sculptés : portraits, blasons, animaux fantastiques, scènes religieuses ou satyriques, ornent la façade.

Le Musée comporte cinq départements : Archéologie, Armes, Verre, Arts décoratifs et Art religieux et mosan. Sur près de 10 000 mètres carrés, 4 000 œuvres sont présentées, et deux parcours sont proposés, l'un chronologique, l'autre thématique.

◆ *Le département d'Art religieux et d'Art mosan*

Il présente l'évolution de L'Art religieux dans le diocèse depuis le Haut Moyen Âge jusqu'au début du XXe siècle. Il rassemble des œuvres issues de plusieurs fonds, dépôts, dons et legs : sculptures sur bois, manuscrits, pièces d'orfèvrerie, bronzes, émaux, peintures. Le statut de Principauté ecclésiastique de Liège depuis le Xe siècle, a permis à ces expressions artistiques un essor remarquable et l'émergence de **l'Art mosan,** vocable désignant aujourd'hui l'âge d'or de l'art dans ce diocèse, entre la fin du Xe siècle et les premières décennies du XIVe siècle.

L'Évangéliaire dit de Notger renferme un manuscrit sur parchemin du Xe siècle. La reliure, composite, comporte des éléments de plusieurs époques. Le centre, en ivoire, date du Xe siècle, les huit émaux ont été réalisés au XIIe siècle et les plaques dorées et gravées au XVe. L'ivoire est l'élément le plus remarquable. On y voit le Christ de l'Apocalypse en majesté, dans une mandorle entourée des quatre évangélistes représentés par leurs symboles. Dans la partie inférieure, à genou, vraisemblablement le donateur, Notger.

Tout autour une inscription en latin dit : *Et moi Notger, accablé sous le poids du péché, me voici fléchissant le genou devant Toi qui fais trembler l'univers.*

Le Triptyque de la Sainte-Croix

En 1006, l'empereur Henri II aurait offert des reliques de la vraie Croix à la Collégiale Sainte-Croix de Liège. Ces fragments furent disposés à l'époque dans une petite croix en or. Protégée par une fenêtre et accompagnée de l'inscription *LIGNV VITE* (arbre de vie), elle fut placée au XIIe siècle au milieu d'un triptyque en chêne recouvert de cuivre doré et ciselé attribué à Godefroid de Huy. Le réceptacle est supporté par deux allégories des vertus de Vérité et de Jugement, tenant le bâton d'hysope symbole d'humilité. Les volets latéraux portent les représentations à mi-corps des douze apôtres. Peu coloré, il se distingue de la plupart des triptyques mosans.

4 – DEUX ÉLÉMENTS DU CŒUR HISTORIQUE

◆ *La place Saint-Lambert*

Située à l'emplacement de la cathédrale Saint-Lambert, elle est le haut lieu symbolique de la ville. La destruction, durant la Révolution, de la cathédrale et des deux cloitres qui lui étaient associés, a laissé vacant un vaste espace qui fut dégagé en 1820 et baptisé officiellement place Saint-Lambert. Des îlots résidentiels et commerçants y sont alors construits, des rues sont percées afin de la relier à d'autres quartiers. Au cours du XXe siècle elle est transformée en carrefour pour les transports en commun, un giratoire est

installé au centre, de nombreux hôtels et commerces s'y concentrent ; elle est devenue le principal centre d'animation de Liège.

Dans les années 1960, les élus souhaitent adapter le centre, menacé d'asphyxie, à la circulation automobile. Les plans se succèdent, impliquant de nombreuses démolitions et la construction, en souterrain, d'un parking de 2000 places et de la gare des bus.

Si les démolitions prévues ne tardèrent pas à se concrétiser, les projets de reconstruction seront bloqués à la suite des difficultés financières de la ville. Le trou béant ouvert au cœur de Liège en 1970, restera en place durant plus de deux décennies, jusqu'à ce qu'un nouveau plan, abandonnant les constructions souterraines, soit adopté. À la fin des années 90 les travaux commencèrent enfin.

Le revêtement de la place est composé de pierres de différentes couleurs révélant le plan de la cathédrale. Des colonnes représentant les quatorze piliers de la nef en rappellent le tracé et, à l'ouest, une scène surélevée marque l'emplacement du second chœur.

◆ *Le palais des Princes-Évêques*

Il domine la place Saint-Lambert, est considéré comme l'un des plus beaux édifices civils du XVIe siècle en Europe. Il abrite actuellement le Gouvernement provincial et le Palais de Justice. Le premier Palais épiscopal, construit par Notger, victime d'un incendie, fut remplacé au XIIe siècle par un édifice de style roman qui fut mis à sac par les Bourguignons. Le Palais actuel fut construit au même emplacement, entre 1526 et 1536, à l'initiative du Cardinal Erard de la Marck.

La première cour du Palais

Un des nombreux chapiteaux, tous différents

L'édifice s'organise autour de trois cours, dont deux subsistent actuellement ; **la première est bordée de galeries formant un péristyle ininterrompu**. L'influence italienne est manifeste. En 1734, un incendie détruit l'aile sud qui est alors reconstruite en style classique. Une aile néo-gothique est ajoutée au milieu du XIXe siècle pour abriter le Palais provincial.

5 – LA COLLÉGIALE SAINT-DENIS

Fondée en 987 par Notger, détruite peu après par la foudre, elle est reconstruite rapidement. **On a fêté en 2011 le millénaire de sa dédicace**. L'édifice primitif était intégré dans la première enceinte de la ville et sa puissante tour en gré houiller faisait partie du système défensif de la cité. Au début du XVe siècle, le chœur gothique actuel remplace le chœur roman et des chapelles sont accolées aux bas-côtés. À la fin du XVIIe siècle la décoration et le mobilier sont adaptés au goût baroque de l'époque.

Saint-Denis possède un riche mobilier dont un autel en marbre de Carrare, un buffet d'orgue et une chaire de vérité du XVIe siècle, de nombreuses statues, **un Christ en croix de Jean Del Cour** et surtout **un chef d'œuvre de l'art mosan en bois sculpté : le retable de la Passion.**

◆ *Le retable de la Passion du Christ et de la vie de saint Denis*

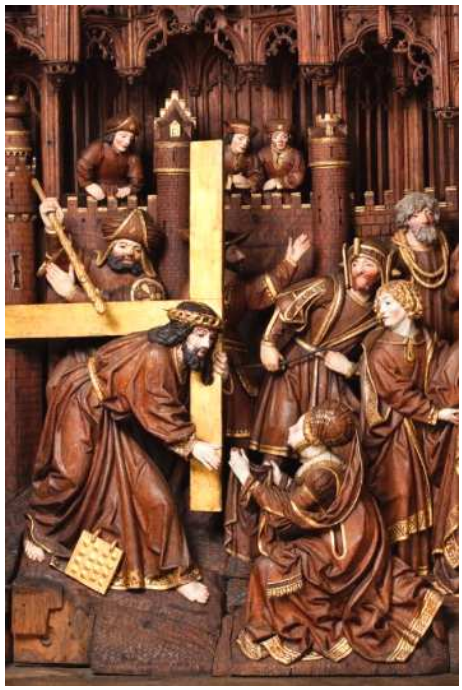
Ce retable de style brabançon, œuvre monumentale du début du XVIe siècle, vient de faire l'objet d'un traitement de conservation-restauration et a retrouvé sa place dans la collégiale, en 2014.

Placé actuellement dans le transept sud, il décorait à l'origine le maître-autel.

L'ensemble, en bois partiellement polychrome, mesure 5m20 de haut sur 3m25 de large et comporte un décor et cent cinquante figurines remarquables. Il se compose d'une **partie supérieure, la huche, présentant la Passion du Christ** avec une mise en scène délibérément chaotique et d'une **partie inférieure, la prédelle,**

mêlant la vie de saint Denis, premier évêque de Paris, décapité au IIIe siècle et de Denys l'Aréopagite, philosophe grec converti par saint Paul.

La partie sculptée était autrefois complétée par des volets peints, démembrés au XVIIIe siècle.
Le retable se distingue des exemples brabançons somptueusement dorés et polychromés. Le bois est en effet apparent sur la majeure partie de la surface, seules les chevelures et les carnations sont peintes. Les bordures des vêtements, les croix et quelques petits éléments sont dorés. Cette finition inhabituelle était jusque là considérée comme le résultat d'une intervention du XIXe siècle.
Les reliefs sculptés du cycle de la Passion, de conception brabançonne, sont à rapprocher du style du célèbre sculpteur bruxellois Jan Borremans le jeune. Ceux de la prédelle sont généralement considérés comme plus tardifs. Des recherches sont en cours pour déterminer les attributions et collaborations éventuelles entre ateliers bruxellois, liégeois et autres.



Ci-dessus
Deux détails de la Passion du Christ
Partie supérieure du retable

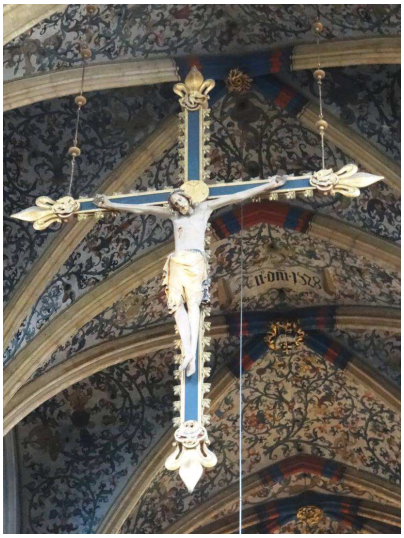
Ci-contre
Détail de la prédelle

6 – LA CATHÉDRALE SAINT-PAUL

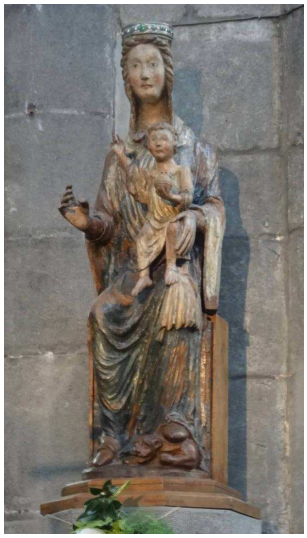
Fondée en 966 par l'évêque Éracle, prédécesseur de Notger, l'église fut la première sur l'île formée par les bras de la Meuse. Si l'église primitive devait être de type ottonien, il s'agit actuellement d'un édifice de **style gothique** dont la construction s'est étagée entre 1240 et 1445. Le cloître a été reconstruit en deux temps et achevé au XVIe siècle. **En 1804, la collégiale devient la nouvelle cathédrale de Liège** suite à la destruction pendant la Révolution de la cathédrale Saint-Lambert. Le clocher et la flèche, réplique de la grande tour de Saint-Lambert, viennent alors remplacer le beffroi en bois de la collégiale. Une série d'œuvres d'art originaires d'églises de Liège disparues ou désaffectées dans la tourmente révolutionnaire va y trouver abri et sécurité.
Fin XIXe un programme de restauration a construit les collatéraux doubles du chœur et orné les extérieurs de balustrades, pinacles et contreforts.

Si l'extérieur de la cathédrale est peu engageant (un nettoyage serait vraiment indispensable), l'intérieur recèle de nombreuses beautés.
Le vaisseau de la nef à sept travées se caractérise par des lignes très pures rythmées par l'alliage des calcaires bleu mosan et ocre lorrain. Cette nef présente une grande unité depuis l'abside jusqu'à la tour et conserve le style mosan. Quand le regard se porte vers le haut, il découvre ses voûtes peintes au XVIe siècle d'élégants rinceaux aux animaux variés, comme une forêt habitée. Les autres voûtes ont été décorées au XIXe siècle en imitation de la nef.

Détail des voûtes peintes, XVIe



Christ, bois polychrome, 1330



Sedes Sapientiae, bois polychrome, ca. 1230

Le transept du XIIIe siècle concentre statues, peintures murales et vitraux intéressants. A la croisée domine le grand **Christ en bois polychrome** (1330) placé au XIXe sur une belle croix. Une ***Sedes Sapientiae*** (ca. 1230), Vierge en majesté, présente l'Enfant-Dieu, sagesse du monde.

Les **peintures murales** entourant les grandes verrières sont d'Adolphe Tassin (fin XIXe) : elles illustrent en style quattrocento la Vie de la Vierge et celle de Saint-Paul. Au niveau inférieur, les portraits d'évêques et saints du diocèse sont réalisés début XXe en style néo-gothique.

Jean Del Cour, *Gisant du Christ*, 1696, détail

Frères Wilmotte, *Châsse de saint Lambert*, 1896, détail

Parmi les autres éléments remarquables, citons, du sculpteur **Jean Del Cour**, le grand ***Saint-Jean-Baptiste*** en bas de la nef (1682), ainsi que les bas-reliefs et le ***Gisant du Christ*** (1696) dans la chapelle de la Vierge ; la **châsse d'orfèvrerie** réalisée sur le modèle des châsses mosanes du Moyen Âge par les frères Wilmotte (1896) et contenant les reliques du saint dans la chapelle Saint-Lambert, les statues de marbre blanc de la chaire de vérité par **Guillaume Geefs** (1848) et principalement **Lucifer** *(photo ci-contre),* l'Ange déchu qui tourne le dos à la religion[3].

À regarder également une ***Descente de Croix*** de Gérard Seghers et la ***Dispute du Saint-Sacrement*** d'Erasme Quellin.

N'oublions pas, sous la tour, les **chefs-d'œuvre de dinanderie** : l'ancienne porte du chœur (1643), et l'ancienne clôture ainsi que deux autels créés par **Jean-Joseph Dehin** en 1869. Cet artiste liégeois a également signé le maître-autel en laiton doré et marbre sculpté (1881-1894).

Jean-Joseph Dehin, *Autel de la Vierge*, 1869, laiton doré, détail

[3] A l'origine, une autre statue (1842) due à son frère Joseph Geefs a été enlevée car le personnage d'une beauté trouble distrayait les paroissiennes qui assistaient aux offices. Elle est visible aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles.

◆ *Les vitraux*

Un des principaux attraits de la cathédrale est **le vaste éventail de verrières qui modulent sa lumière intérieure** : témoins miraculeusement conservés de l'art ancien, six vitraux XVIe ; manifestations des artistes modernes, les séries créées au XXIe siècle.

XVIe siècle

Dans l'abside du chœur, cinq vitraux disposés en polyptique représentent quatre donateurs agenouillés sous la protection d'un saint et leur regard tourné vers la Crucifixion centrale (1557-1559).

A l'extrémité du bras sud du transept, du maître-verrier liégeois **Jean de Cologne**, un chef-d'œuvre renommé pour sa splendeur chromatique et sa richesse iconographique qui vient d'être rénové et reposé : **le vitrail dit de Léon d'Oultres** (nom de son donateur) offert en 1530 alors qu'il était prévôt de la collégiale Saint-Paul.

Le donateur est représenté dans la partie inférieure droite du vitrail, de manière assez discrète mais réaliste *(ci-contre)*, sous le patronage de saint Lambert et en prière devant saint Paul. Dans la partie gauche : la conversion de saint Paul de Tarse sur le chemin de Damas.

Dans la partie supérieure : le Couronnement de la Vierge par la Trinité, entourée de nuées concentriques contenant des élus. Le tympan du vitrail est peuplé d'anges musiciens. Des phylactères reprennent les paroles de louange du *Te Deum*.

XXe - XXIe siècle

Trois noms nous sont déjà presque familiers depuis notre voyage à Chartres : Max Ingrand (église de Rechèvres), Gottfried Honegger et Kim En Joong (Exposition au centre International du vitrail).

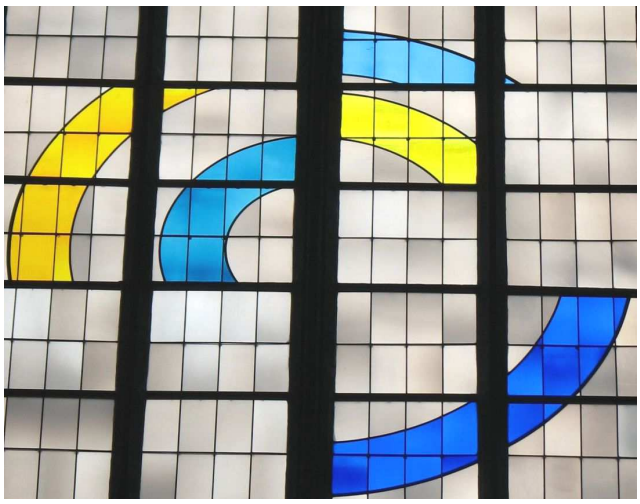
Max Ingrand (1908-1969), maître-verrier formé par Jacques Gruber (le maître-verrier fondateur de l'École de Nancy), crée des « tapisseries lumineuses » dans un style traditionnel monté au plomb, avec une palette très colorée.

Il signe en 1968 la grande verrière du **transept nord** sur le thème de *La Glorification du Saint-Sacrement* (déjà évoqué dans le vitrail antérieur détruit pendant la Seconde Guerre Mondiale). Il mêle à l'évocation de la procession de la *Fête-Dieu* en forme de double couronne, les figures de l'eucharistie (*Noces de Cana* et *Sacrifice de Melchisédech)*.

Pour la grande verrière de la **tour** réalisée en 1970, Max Ingrand représente la Nativité dans la partie basse, avec l'*Adoration des mages et des bergers*, et au-dessus, la *Résurrection du Christ* à gauche et la *Pentecôte* à droite.

Max Ingrand, grande verrière de la tour,
Adoration des mages et des bergers,
Joseph, détail, 1970

Gottfried Honegger (1917-janvier 2016), artiste plasticien, peintre, sculpteur, est un important représentant de l'art concret, mais soucieux d'unir rationalité et émotion. Il est l'auteur de sculptures monumentales, impliqué dans l'art public, et y trouve un lien clair avec la création de vitraux. À plus de quatre-vingt-dix ans, il se lance dans la commande des **quatorze verrières de la haute nef** qui sont réalisées avec Bruno Loire des ateliers de Lèves/Chartres, et inaugurées le 10 septembre 2014.

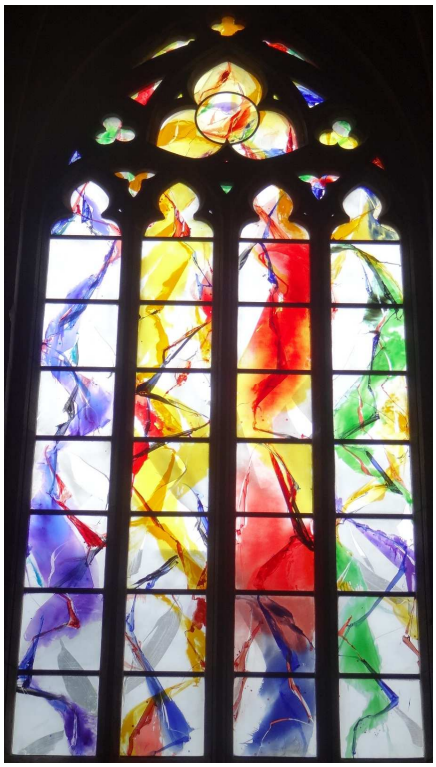


Gottfried Honegger, Verrières de la haute nef, détails Nord (à gauche) et Sud (à droite), 2014

L'objectif était de préserver un passage maximum de la lumière pour continuer à éclairer les voutes peintes, le vocabulaire de Honegger étant des formes géométriques simples, des couleurs primaires vives et optimistes qui se modifient et modifient leurs reflets en fonction de la lumière du dehors et donnent également un signe vivant bien visible depuis l'extérieur. Les triangles au nord et les cercles au sud s'insèrent dans de grandes formes circulaires : l'ensemble évoque **la création du monde** comme mise en ordre progressive mais jamais terminée du chaos initial.

Quatre vitraux doivent compléter cet ensemble au niveau du haut mur occidental du transept, aussi réalisés en style traditionnel par l'atelier Loire, et en cours de pose.

Kim En Joong, né en Corée en 1940, est peintre, formé à l'art occidental, pétri de sa culture orientale, mais aussi prêtre dominicain. La composition de ses premiers vitraux en 1989 constitue un tournant dans sa vie et il réalise des dizaines de chantiers de création à travers le monde tout en poursuivant sa double vocation. Il utilise la peinture directe sur verre *float*[4] monobloc à l'aide d'épais pinceaux de calligraphe, peinture que suivront plusieurs cuissons.
Cinq verrières ornent depuis 2013 les **chapelles Saint-Lambert et Saint-Joseph au bas-côté sud**. Elles sont abstraites et l'artiste ne souhaite pas leur définir de thème préférant en laisser une lecture ouverte. Ses paroles traduisent une grande intériorité : *Le vitrail doit nous parler sans paroles. Il doit répondre à tout ce qui l'entoure, l'architecture, les hommes, la liturgie. Tout mon art doit être d'aller des ténèbres à la lumière. Le vitrail est l'œil de l'église, celui-ci doit être vigilant et transmettre la lumière.*[5]



Kim En Joong, Chapelle Saint-Lambert, Vitrail, 2013

Citons enfin, dans la **chapelle de la Vierge**, un vitrail de **Gustave Monzée** (1919-2010) dédié en 1950 à monseigneur Kerkhofs, évêque de Liège, en hommage à son action courageuse durant la Seconde Guerre mondiale.
Les **absidioles des collatéraux sud et nord** sont, eux, éclairées par deux vitraux dédiés respectivement à saint Hubert et au martyre de saint Albert de Louvain, tous deux évêques de Liège. Ils sont l'œuvre de **Julin et Pirotte** en 1982.

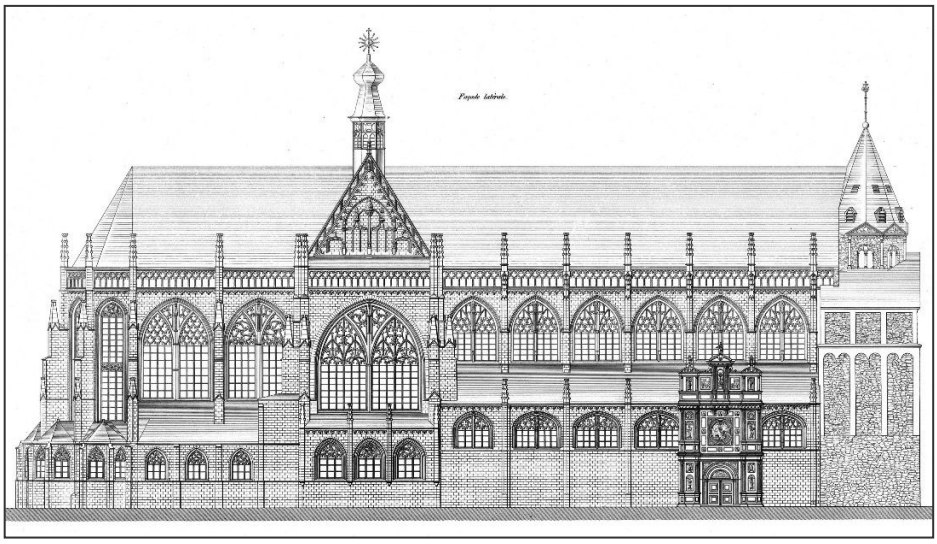
Gustave Monzée, Chapelle de la Vierge, détail du vitrail, 1950

Julin et Pirotte, Absidiole du collatéral nord, détail du vitrail, 1982

[4] Le Verre *float* est un verre plat, tiré sur un bain d'étain puis sur un tapis roulant, temps pendant lequel il se refroidit (contrairement au verre soufflé en manchon et aplati ensuite).
[5] Paroles citées dans la notice sur le Père Kim En Joong dans le répertoire des artistes du Centre International du Vitrail de Chartres.

7 – L'ÉGLISE SAINT-JACQUES-LE-MINEUR

L'histoire



La façade Nord, dessin de J.-C. Delsaux, 1845

Tout comme la collégiale Saint-Barthélemy, l'église Saint-Jacques-le-Mineur fut fondée par l'évêque Baldéric II et a fêté son premier millénaire en 2015. Tout d'abord abbaye bénédictine florissante, elle fut sécularisée fin XVIIIe puis fermée à la révolution (1797) et enfin rendue au culte comme église paroissiale en 1803. Plusieurs restaurations assez respectueuses, la dernière fin XXe, lui confèrent son exceptionnel aspect d'aujourd'hui.
L'édifice roman primitif construit selon le schéma mosan en croix latine a été dévasté par divers événements climatiques importants ; un entretien insuffisant a aussi entraîné l'écroulement de la voûte du chœur qui a défoncé la crypte. De 1418 à 1531, plusieurs phases de travaux ont conduit à **l'église actuelle de style gothique flamboyant**.
De la première abbatiale, seul demeure **l'avant-corps roman** avec sa tour octogonale centrale. Le **portail Renaissance,** peut-être dessiné par Lambert Lombard et tout juste restauré, a été ajouté en 1558 au porche nord qui donne accès à l'église.

L'intérieur est remarquable à bien des égards, tant par l'architecture, que le mobilier et la décoration.

Deux médaillons

Le Christ, clé pendante du sanctuaire

Détail de peinture

Il suffit d'admirer **la voûte en filet**, sa décoration (1535-1537) en rinceaux polychromes sur fond gris bleuté dans tous les compartiments du réseau très complexe des nervures, ses 150 clefs de voûte sculptées, ses blasons et ses médaillons – représentation du bon peuple liégeois – et ses **trois magnifiques clés pendantes en bois polychrome** : une *Vierge à l'Enfant* à double face à la croisée du transept et, au-dessus du chœur, un *saint Michel* préfigurant le *Christ* du sanctuaire, entouré d'anges qui portent les instruments de la Passion.

Les arcades en arc brisé qui ouvrent sur les nefs latérales sont richement décorées et leurs écoinçons ornés de rinceaux en léger relief qui s'enroulent autour d'un médaillon avec une tête en ronde-bosse, représentant des personnages bibliques de l'Ancien Testament.

Arcade décorée, écoinçons ornés
Le prophète Élysée (à gauche)
et Susanna, femme de Joachim (à droite)

Jean Del Cour,
Sainte Madeleine,
bois peint

Le pseudo-triforium est orné d'une belle dentelle de pierre et ne permet pas le passage.

Comme dans nombre d'édifices religieux liégeois, des **statues de Jean Del Cour** sont présentes, adossées contre les piliers de la nef, réalisées en bois de tilleul peint en blanc pour imiter le marbre : saint Benoît, saint Hubert, sainte Madeleine, saint André, saint Jacques-le-Mineur et une Vierge (dont n'est présent ici que le moulage).

Au fond de la nef, **les orgues** modernes se présentent dans l'écrin d'un buffet daté de 1600 dont la décoration polychrome a été magnifiquement restaurée. Juste au-dessous, **une frise de statues en haut-relief qui proviennent de l'ancien jubé du chœur représente les apôtres avec leurs attributs.**

Détail du buffet d'orgue Renaissance restauré par Jacques et Hugues Folville, 1997

Le transept non saillant donne accès aux chapelles de la Vierge au nord, du Saint-Sacrement au sud. Des bustes des évangélistes accompagnés de leurs attributs s'insèrent dans des motifs décoratifs caractéristiques de l'architecture gothique tardive régionale.

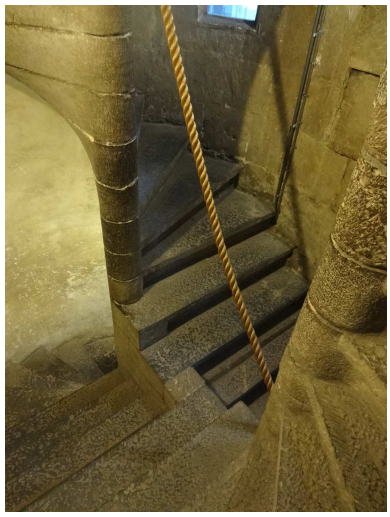
La chapelle Notre-Dame-de-Saint-Remy qui jouxte la chapelle de la Vierge recèle un retable de 1884 dont les quatre panneaux évoquent *La présentation au temple, La fuite en Egypte, Jésus perdu dans le Temple* et *La mise au tombeau*. Au centre de l'autel néo-gothique, une belle ***pietà* en pierre de sable polychrome** dans un style très doloriste. De part et d'autre, les bas-reliefs illustrent la ***Rencontre de Jésus et de Marie au calvaire*** et le ***Crucifiement***.

En haut : *Pietà* en pierre de sable et bas-reliefs
Puis : *Immaculée Conception*, bois polychromé, 1523
Stalles XIVe, Détail d'une miséricorde

Près de cette chapelle, une belle **Immaculée Conception** en bois doré et polychromé de 1523 attribuée au maître d'Elsloo montre un Enfant-Dieu un oiseau à la main, évocation du sacrifice final.

Le chœur profond est la partie la plus ancienne de l'église. Il accueille les **stalles du XIVe** siècle dont les miséricordes sont décorées selon l'esprit satirique du Moyen Âge.

L'ambon et le mobilier de la sacristie témoignent du style rocaille liégeois : décoration végétale et animale. Dans le sanctuaire proprement dit s'élève le maître-autel néo-gothique réalisé par M. Peeters et J. Wilmotte (1897). D'autres statues des apôtres, en tuffeau[6], sont l'œuvre d'Eugène Simonis (1846).



L'accès à la tribune sud se fait par une rareté architecturale : **un double escalier hélicoïdal** en pierre initialement conçu pour égarer celui qui choisirait la mauvaise volée de marches menant à un cul-de-sac : il s'agissait sans doute de protéger les documents précieux établissant ou reconnaissant les droits des bourgeois de Liège contenus dans cet espace. La restauration a ajouté une marche permettant d'utiliser les deux escaliers en toute sécurité.

[6] Le tuffeau de Maastricht est employé pour sa légèreté, et sa facilité à être taillé. Il comporte une fine couche compacte à la surface qui le protège.

Au fond des collatéraux nord et sud se dressent **les autels reconstitués à partir de l'ancien jubé Renaissance de 1602 démantelé** : au sud, il est dédié à saint Jacques-le-Mineur et les bas-reliefs en albâtre représentent les Mystères glorieux.

◆ *Les vitraux*

XVIe siècle

Blasons des vignerons et des boulangers

L'église Saint-Jacques-le-Mineur a su préserver six magnifiques verrières qui se déploient sur deux niveaux dans les hautes baies en lancettes du chœur depuis 1525-1531. Elles ont été restaurées en 1842 par J.-B. Capronnier de Bruxelles.

Seul le vitrail central, offert par l'abbé Jean De Cromois, présente une iconographie religieuse : la *Crucifixion* en bas, le *Sacrifice d'Abraham* et *Moïse et le serpent d'airain* dans la partie supérieure.

Les autres vitraux sont offerts par des membres des familles De La Marck et De Hornes qui s'y représentent avec leurs saints patrons et leurs quartiers de noblesse.

Les Bons Métiers de Liège, détail

Mais le plus réputé est sans conteste le **Vitrail des Bons Métiers de Liège** offert par les bourgmestres Arnold le Blavier et Richard de Mérode. Dans la partie inférieure, entouré des saints protecteurs de la ville, Marie et Lambert, **un ange présente l'écu de la Cité** *(Leodium)* **qui représente le Perron d'or ou pilori** (ci-contre).

Dans la partie supérieure, les blasons des trente-deux bons métiers entourent l'effigie de saint Jean-Baptiste : c'est en effet le 24 juillet, jour dédié à ce saint, qu'avait lieu chaque élection des bourgmestres.

Les vitraux néo-gothiques, fin XIXe siècle

La chapelle de la Vierge (transept nord) est ornée de trois vitraux représentant *L'Annonciation*, *La Visitation* de Marie à Élisabeth, avec leurs époux et *La Dormition* de la Vierge.

Dans la chapelle du Sacré-Cœur un vitrail représente *La Cène* et dans celle de Notre-Dame de Saint-Remy, figure un *Arbre de Jessé*, père du Roi David, aïeul de Jésus selon Matthieu.

8 – LA GARE LIÈGE-GUILLEMINS ET SANTIAGO CALATRAVA

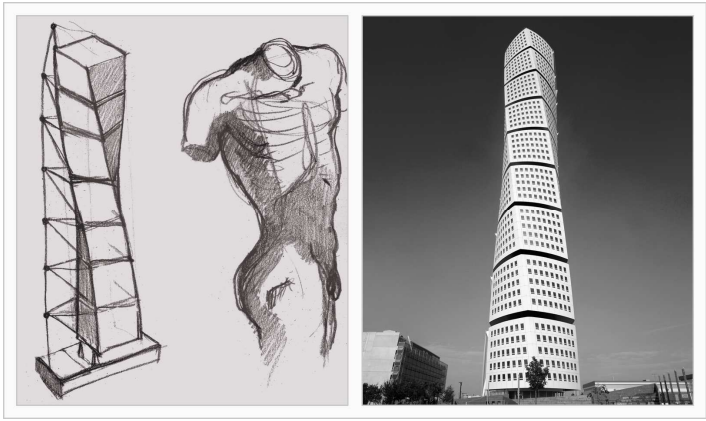
Véritable emblème de la ville de Liège et de son ouverture sur l'Europe, la gare Liège-Guillemins est l'œuvre conjuguée de l'implication dans la durée de multiples corps de métier au service d'un projet ambitieux et novateur de son architecte, Santiago Calatrava.

◆ *Santiago Calatrava*

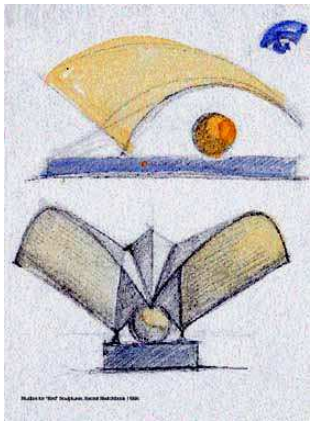
Né en 1951 près de Valence (Espagne), Santiago Calatrava est très précoce dans son appétit de connaissances. Il s'investit d'abord dans le **dessin**, puis l'**architecture** et complète sa formation par des études de **génie civil** pour lequel il obtient doctorat et thèse à Zurich.

A l'âge de 22 ans, il gagne son premier concours : une gare à Zurich. Bien d'autres projets seront ensuite réalisés de par le monde, ponts, musées, buildings dont une extraordinaire *Tour torse* en Suède, plusieurs gares : Lyon-Satolas (Saint-Exupéry), Lisbonne, Liège-Guillemins (et Mons en cours de construction).

Chacun de ses projets a pour source un dessin et chaque architecture s'inspire de la nature (ex : *Tour torse* – gare de Lyon). Chaque construction s'affronte à **des défis techniques** qu'il gagne grâce à l'investissement de tous (décideurs, collaborateurs, ingénieurs, entreprises, ouvriers, …).



Turning Torso, Malmö, Suède, 2005



L'œil et l'oiseau, esquisses pour la gare de Lyon-Satolas

Infinite spirit, 2013

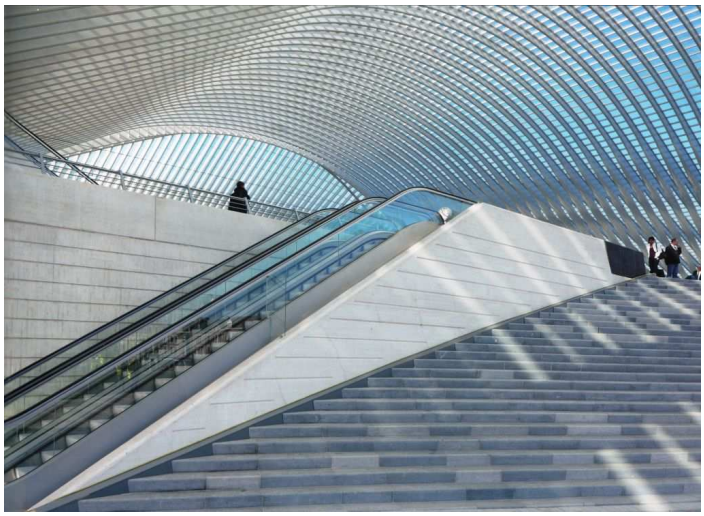
Calatrava est également **un sculpteur reconnu** qui a exposé pour la première fois à 24 ans. Une rétrospective a été organisée à Liège en 2010 au moment de l'achèvement de la gare des Guillemins.

Ses œuvres sont étroitement liées à cette synthèse exemplaire de ses trois domaines d'excellence, le dessin, l'architecture et le génie civil. Solidité, Utilité, Beauté[7] caractérisent l'œuvre de Santiago Calatrava dont la démarche évoque celle de Vitruve.

[7] *Firmitas, Utilitas, Venustas,* principes antiques prônés par Vitruve, architecte romain (Ier siècle av. J.-C.) dans son ouvrage *De architectura*, qui a profondément influencé artistes, penseurs et architectes dès la Renaissance ; parmi eux, Léonard de Vinci et Michel-Ange.

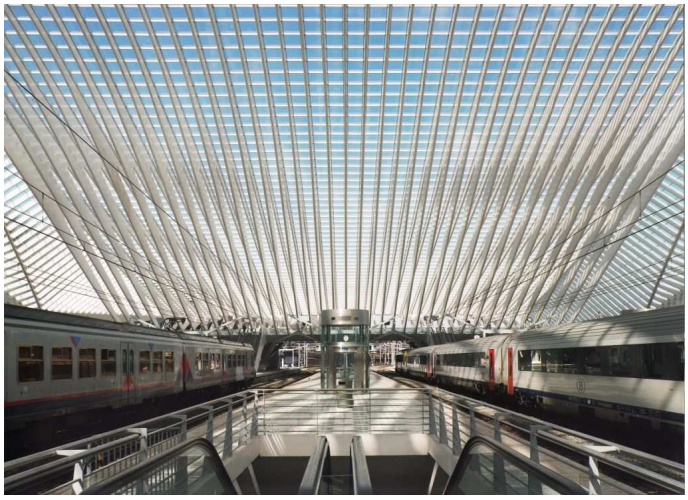
◆ *La gare Liège-Guillemins*

« L'œuvre de Santiago Calatrava est le fruit d'un combat et d'une sorte de miracle. » [8]
L'enjeu consistait à imposer Liège comme **une étape incontournable du réseau ferroviaire à grande vitesse européen** afin de réaliser le rêve que la ville renoue avec son destin d'important foyer d'échanges.
Pour y parvenir, **il aura fallu quinze ans** entre le premier appel d'offre et la mise en service de cette nouvelle gare, neuf années de travaux, des centaines d'être humains concernés par la construction, plus encore de témoins de ce long avènement, puisque le trafic de la gare devait cohabiter avec la construction : certaines tâches furent réalisées de nuit, au matin le regard des voyageurs découvrait les constantes avancées.



Plus que se décrire, l'œuvre doit se regarder : blanche tellement le béton utilisé devait l'être, poncé et nettoyé à la main, gigantesque jeu de construction de béton, de fer et de verre, assemblé au millimètre près, posé comme un insecte et dont l'élément dominant se révèle finalement être la lumière.

[8] Cité par Caroline Lamarche, *L'âme et l'armure*, in *Liège-Guillemins, la gare blanche*. Référence en fin de livret.



La nouvelle gare comporte 9 voies rectilignes : 2 sont réservées aux trains vers l'Allemagne, 2 à ceux vers Bruxelles (les voies qui desservent la ligne Bruxelles-Cologne concernent 50% des voyageurs).
On compte 5 quais de 8 mètres de large. Trois quais, d'une longueur de 450 mètres, sont spécialement aménagés pour accueillir les doubles rames des trains Thalys ; les deux autres quais ont quant à eux une longueur de 350 mètres. Tous les quais sont desservis par des escalators et des ascenseurs. Quelques problèmes acoustiques nuisaient fortement à la diffusion des annonces en gare : ils ont été réglés.
La construction de cette nouvelle gare a été accompagnée d'une refonte partielle du quartier des Guillemins, comprenant notamment une place triangulaire devant la nouvelle gare.

9 – LE MUSÉE TCHANTCHÈS

Lieu hautement représentatif de la Cité ardente, **ce musée préserve et fait vivre l'héritage folklorique wallon du quartier d'Outremeuse**, sur la rive droite du fleuve.

◆ *La République Libre d'Outre-Meuse*

En 1927 est née la première association rassemblant les divers groupements folkloriques du quartier d'Outremeuse qui devient la *République Libre d'Outre-Meuse* dont les buts étaient de **« servir le folklore et de pratiquer la philanthropie »** : une sorte de parente de nos associations philanthropiques dunkerquoises, gérée par des membres bénévoles mais très structurée en « gouvernement » avec son *maïeur* et ses ministres. Sa première réalisation est la création de **l'École de musique Grétry** toujours très active.

En 1936 a lieu l'inauguration du **monument Tchantchès** au *Pont Saint-Nicolas* à l'entrée de la rue Surlet qui abrite le musée : sculpture en bronze de **Joseph Zomers**, une *hercheuse* (ouvrière qui poussait les wagons dans les galeries de la mine) tient à bout de bras Tchantchès, le tout étant monté sur un imposant piédestal.

Pendant la seconde guerre mondiale, les animateurs de la République se sont consacrés aux actions philanthropiques, voire à la résistance.

Aussitôt la libération, la République se constitue en association et reprend ses actions. Lors des réceptions de personnalités en visite dans la Ville a lieu la remise pour Tchantchès de costumes venus de partout dans le monde. Sa garde-robe en compte plusieurs centaines.

Actuellement forte de vingt bénévoles, la République participe à des manifestations folkloriques et gastronomiques. Elle organise surtout **les grandes fêtes du 15 août en Outremeuse**, qui attirent plus de 100 000 personnes en deux jours dans le quartier. À cette occasion, ce sont les géants Tchantchès et Nanesse qui sortent.

◆ *Le Musée et le Théâtre de marionnettes*

Le musée initial, créé en 1947, exposait dans un petit local les premiers costumes et des étendards de sociétés folkloriques disparues. Il déménagea une douzaine d'années plus tard dans son implantation actuelle.

Le musée actuel est riche d'une multitude de documents, photos et objets présentés très simplement dans un lieu un peu hétéroclite où les nombreux costumes voisinent avec des tableaux dédiés à Tchantchès.

Mais la pièce la plus importante est le ***Théâtre ancien Impérial***, le plus ancien des théâtres de marionnettes de Liège, qui a été accueilli par le Musée dès 1960 avec les **129 marionnettes** de sa collection et son **castelet, façade d'un limonaire authentique de 1905.**

Il s'agit de marionnettes manipulées par un seul montreur grâce à la tringle fixée au somment de la tête. C'est le montreur – ou *maître de la joue* – qui reste au centre et assure toutes les voix. Deux manipulateurs l'entourent et assument les entrées et sorties des personnages.

Les spectacles se renouvellent, depuis les adaptations des chansons de geste avec Charlemagne et Roland, jusqu'à des scénarios modernisés, spectacles populaires remplis d'humour et de sentiment, et saynètes à destination des enfants.

Les marionnettes ne s'expriment pas en wallon, mais en bon liégeois.

◆ *Tchantchès*

Nanesse et Tchantchès, marionnettes à tringle

Le héros du Musée et des spectacles de marionnettes est **le plus ancien enfant de Liège**, né selon la légende en l'an 760, entre deux pavés du quartier d'Outremeuse. Son nom, serait une déformation du prénom François. Il n'a vécu que 40 ans et a traversé des aventures extraordinaires dès sa naissance et jusqu'à son service auprès de Charlemagne. Regretté par toute la population, **il est resté le prototype du vrai liégeois :** mauvaise tête, esprit frondeur, grand gosier, ennemi du faste et des grandes cérémonies, farouchement indépendant, mais cœur d'or et prompt à s'enflammer pour toutes les nobles causes.

Il a une compagne, ***Nanesse*** (Agnès), pleine de bon sens, courageuse, sévère et un peu jalouse. Elle est le seul personnage autorisé à agresser Tchantchès sans que celui-ci riposte autrement que par de la diplomatie.

Nos sources et quelques pistes pour aller plus loin

La Ville de Liège

- Site de la ville de Liège : http://www.liege.be/
- Site de la Province de liège : http://www.provincedeliege.be/fr/histoire
- UNESCO : http://whc.unesco.org/fr/listesindicatives/5361/

Les sites Internet des collégiales et de la cathédrale Saint-Paul

- http://www.fabrice-muller.be/sj/sj1.html
- http://www.st-barthelemy.be
- http://www.cathedraledeliege.be
- Institut royal du Patrimoine artistique : http://www.kikirpa.be

Le Grand Curtius

- *7000 ans d'Art et d'Histoire au Grand Curtius*, Editions Luc Pire, Bruxelles, 2009.

La Gare de Liège-Guillemins

- Alain Janssens et Caroline Lamarche, *Liège-Guillemins, la gare blanche*, Editions Mardaga, 2010.
- Constantin Chariot, *Santiago Calatrava. Sculptectures,* Fonds Mercator, Bruxelles, 2010.

Le Musée Tchantchès – http://www.tchantches.eu/

Christiane Plez et Anne Mohr-Leupert pour *Convivialité en Flandre* – 27-28 avril 2016